



UN MÉCÈNE

A M^{me} P. MOUGIN-RUSAND.

MADAME, l'époux cher, que vous pleurez toujours,
Fut pour moi ce que fut Mécène pour Horace.
Privé de son appui, ma muse, sans secours,
N'aurait pu de ses chants, ici-bas, laisser trace.

Mais, par son délicat et généreux concours,
Elle a pu s'attaquer vaillamment face à face,
Aux tristes écrivains nous versant, tous les jours,
Cette immoralité dont le flot nous menace.

Cher Mougin, tu n'eus pas dans ta droite raison,
Toi, gravé ces écrits, où circulé un poison,
Qui des jeunes Français atteint les forces vives !...

C'est pourquoi je t'aimais et qu'à titres divers
Je voudrais être Horace, afin que tu survives
Avec ma gratitude infinie en ces vers.

J.-M. LENTILLON.

Lyon, décembre 1897.